

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

L'INCENDIE

COURTELINE, GEORGES

Saynète — 1894

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

UN HOMME

1 répliques

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

L'INCENDIE	5
-------------------------	----------

L'INCENDIE

SCÈNE 1

UN HOMME

J'ai fait hier un rêve symbolique, dont je ne suis pas mécontent. Voici ce rêve. Sur un théâtre que je ne reconnaissais pas, je voyais jouer une comédie dont je ne comprenais pas un mot, encore qu'elle ne m'apparût pas comme dénuée de toute valeur. Simplement elle était obscure, d'une obscurité de tombeau à travers laquelle, par instant, passaient des souffles de vague grandeur qui me faisaient hocher la tête et penser en moi : - C'est bien, ça !... Il y a du talent, là-dedans. Tout à coup, derrière mon dos, un grand brouhaha, et des cris. Je regardai et je m'aperçus, avec cette sérénité que sait garder l'âme dans le rêve, que le feu avait pris à la salle. À cette heure une fumée épaisse l'emplissait, et, du balcon au poulailler, des gens hurlaient éperdus, en proie à d'horribles angoisses. Ils disputaient entre eux et bataillaient les uns les autres, les plus robustes foulant aux pieds les plus faibles afin de leur passer sur le corps et de gagner un peu plus vite la sortie. C'était un terrible spectacle, dont je n'étais point ému d'ailleurs et qui, même, ne laissait pas que de m'intéresser vivement. Mais ma surprise fut extrême de voir, d'un élan spontané, les acteurs s'approcher de la rampe et crier de toutes leurs forces : - Ne vous en allez pas ! Ne vous en allez pas ! Nous n'avons pas encore fini. Attendez, mesdames et messieurs ; vous allez voir comme nous jouons bien, comme nous avons du talent !... La conscience de leur valeur les aveuglaient à un tel point qu'ils ne pre-

naient point souci à songer que les autres brûlaient. Peut-être, même, ne voyaient-ils pas l'incendie !... Or, la foule demeurant sourde à leurs prières, il advint qu'un des comédiens, pourvu sans doute de la puissance magnétique, fut pris d'une violente colère. Il vint à la boîte de souffleur, étendit le bras dans le vide en s'écriant d'un ton de commandement : - Restez ! Et les spectateurs, comme frappés de paralysie, eurent les pieds rivés au sol, pareils, dès lors, à de rugissantes statues, les regards fixés malgré eux sur les acteurs qui s'étaient remis à bien jouer. Car en vérité ils jouaient bien. Deux, surtout : un grime à per-
25
ruque, duquel les bouffonnes contorsions étaient à faire pâmer de rire, et un exquis jeune premier, dont la bouche fleurie de phrases amoureuses évoquait l'idée d'un cul de poule qui aurait pondu du miel. Ils se complaisaient tellement à s'écouter, qu'un moment vint où ils se mirent à parler tous deux à la fois, chacun n'entendant que sa propre diction,
30
déclamant avec une volubilité surprenante et s'interrompant de temps en temps pour jeter aux gens de la salle qui se lamentaient de plus en plus et braillaient à qui mieux mieux : - Ne criez donc pas comme ça. Vous n'écoutez pas ce que je dis. C'est ridicule. Cependant l'incendie gagnait. On en entendait le grondement sourd, dans les dessous du théâtre. Soudain d'entre les fentes du plancher de la scène, des langues
40
de feu surgirent, et bientôt la scène tout entière fût envahie par les flammes. Les comédiens, impassibles, jouaient toujours ; et je pensais : - C'est le suintement de leur vanité qui, les isolant, les protège. La salle maintenant n'était plus qu'un brasier rempli de cris épouvantables. Mais,
45
comme, d'un tas de fumée opaque, s'élevaient les voix des acteurs entêtés à se faire admirer et annonçant : « Nous n'en avons plus que pour une petite demi-heure » ; les pompiers jugèrent que la farce avait suffisamment duré. Ils pénétrèrent sur la scène de tous les côtés à la fois, et, à coups énormes de leurs haches, ils réduisirent au silence ces exé-
50
crables personnes. Ceci au grand soulagement des spectateurs qui n'étaient point encore calcinés, et qui, rendus à la liberté de leurs mouvements, regagnèrent leurs domiciles en toute hâte.